

## Citation style

Eleonora, Santin: Rezension über: Bernd Lorenz, Griechische Grabgedichte Thessaliens. Beispiele für poetische Kleinkunst der Antike, Heidelberg: Universitätsverlag Winter, 2019, in: *Museum Helveticum*, 76(2019), 2, S. 274-276, DOI: 10.21245/rec.ant.382171010



## copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

his study is much more than a study of the Latin word *fama*. G. consistently takes a wider view, and thinks in terms of communication itself, the metaphors and personifications we use to visualize it and think about it, mystery and uncertainty, truth and falsehood, authority, belief and instability. In the days of fake news, this is a book that should be read far beyond the cloistered world in which classicists and art historians usually work.

Damien P. Nelis, Geneva

**Stefan Knoch: Sklaven und Freigelassene in der lateinischen Deklamation. Ein Beitrag zur römischen Mentalitätsgeschichte.** Untersuchungen zur Sozial-, Rechts- und Kulturgeschichte 19. Olms, Hildesheim/Zürich/New York 2018. VI, 217 S.

La conception de cet ouvrage est née de la collaboration de l'auteur au *Handwörterbuch der antiken Sklaverei (HAS)*, sous forme d'une notice consacrée à Sénèque le Père («Seneca Maior», in *HAS*, vol. 3 [2017], col. 2545–2547), dont le sujet est ici élargi à l'ensemble du corpus déclamatoire latin, couvrant un arc chronologique s'étendant du I<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, du recueil de Sénèque le Père aux *Dictiones* d'Ennede de Pavie, en passant par les *Excerpta* de Calpurnius Flaccus, les *Declamationes Minores* et *Maiores* du pseudo-Quintilien et les *Romulea* de Dracontius, confrontés, si besoin, aux traités rhétoriques et aux sources juridiques. Quoiqu'esclaves et affranchis soient omniprésents dans ces textes et qu'ils y jouent un rôle significatif, il n'existait pas, à ce jour, d'étude spécifiquement consacrée à ce groupe social; le présent ouvrage se donne donc pour objectif de combler cette lacune. L'analyse proposée s'inscrit dans la perspective de l'histoire des mentalités et porte de ce fait non sur les *realia* de la vie servile, mais sur les opinions et préjugés des classes supérieures que révèlent les déclamations dans ce domaine. Après une bonne présentation du genre et une solide introduction méthodologique, elle s'articule en cinq thèmes et autant de chapitres liés à la position romaine vis-à-vis de l'esclavage (chap. 2: «Die grundsätzliche Einstellung gegenüber Sklaven und Sklaverei»), à l'acquisition des esclaves (chap. 3: «Die Beschaffung von Sklaven»), aux relations qu'ils entretiennent avec leurs maîtres et *familia* (chap. 4: «Das Verhältnis des Sklaven zu Herr und Herrin»), aux sanctions et punitions qui leur sont infligées (chap. 5: «Sklavenstrafen und *quaestio*»), aux questions épineuses de sexualité et d'*infamia* (chap. 6: «Sexualität und Infamie») et à leur émancipation (chap. 7: «Freigelassene und Freilassung»). L'enquête ainsi menée aboutit à des résultats originaux sur les attentes des classes supérieures en la matière, fondées sur un échange de bons procédés reposant sur des valeurs de correction, d'adéquation et de réciprocité: on attend des élites qu'elles traitent bien leurs esclaves et affranchis, et de ces derniers qu'ils se comportent correctement envers leurs maîtres ou leurs patrons. Quand on sait la place centrale que les exercices déclamatoires ont occupée dans leur formation, on comprend dès lors le rôle essentiel qu'ils ont par là même aussi joué dans la consolidation de l'institution esclavagiste et, par conséquent, de toute la hiérarchie sociale. En conclusion, il s'agit d'une très bonne synthèse, sur un sujet inédit, par un fin connaisseur de ces problématiques, à qui l'on doit déjà plusieurs études sur la question de l'esclavage antique.

Catherine Schneider, Strasbourg

**Bernd Lorenz: Griechische Grabgedichte Thessaliens. Beispiele für poetische Kleinkunst der Antike.** Kalliope: Studien zur griechischen und lateinischen Poesie 16. Universitätsverlag Winter, Heidelberg 2019. 294 S.

L'ouvrage de B. Lorenz (L.) témoigne de l'intérêt qu'il a porté de longue date à la poésie funéraire thessalienne: en 1976, l'auteur avait publié un recueil de 29 poèmes de

tradition littéraire et épigraphique intitulée *Thessalische Grabgedichte vom 6. bis zum 4. Jahrhundert v. Chr.* Le sous-titre choisi pour son nouveau travail sur ce sujet n'est pas trompeur. Le mot «Beispiele» exprime clairement le fait que cet ouvrage ne propose pas une édition critique complète des épigrammes funéraires de Thessalie, mais un recueil d'inscriptions déjà publiées datables entre le VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. choisies en tant qu'échantillons d'une *Kleinkunst* de l'Antiquité. L'auteur a sélectionné 117 épigrammes qui ont fait l'objet de nombreuses publications (voir par ex. les n<sup>os</sup> 13, 23, 88, 95, 115) ou qui ont été seulement mentionnées avec une transcription dans les revues de veille archéologique (voir par ex. les n<sup>os</sup> 44 et 110) et les a classées selon l'ordre géographique région/cité des *IG*, puis dans le cadre de chaque cité, il a adopté l'ordre chronologique. Même si l'importance des contextes et des aspects matériels des inscriptions est mentionnée en introduction (p. 17) et même si dans le lemme de chaque inscription un champ «état actuel (du support)» apparaît, l'attention de l'auteur se concentre essentiellement sur les textes et leur réception dans les études modernes.

Le recueil est précédé d'une brève introduction en deux volets sur l'importance des inscriptions en général et les spécificités des épitaphes (p. 13–18) et sur les caractéristiques propres à la poésie funéraire thessalienne (p. 19–30). Le cœur de la publication, «Die Grabgedichte» (p. 51–276), est constitué par la présentation des 117 inscriptions, chacune pourvue d'un lemme descriptif avec bibliographie, le texte grec, sporadiquement des courtes notes critiques, des traductions en plusieurs langues tirées des éditions précédentes ou, le cas échéant, fournies par l'auteur. Quand l'inscription comporte une partie en prose et une autre en vers, L. se borne à la seule traduction de cette dernière (voir par ex. le n<sup>o</sup> 103). Des notes de commentaire («Notiz»), sous forme de liste d'éléments notables ou de jugements de valeur apportés au texte complètent la fiche de chaque document, voir p. 91 l'exclamation affligée «Welch ein Geschick! ...» à propos d'une histoire effectivement touchante et p. 267 la phrase «Paideia und arete: Welch ideale Kombination!» qui constitue tout le commentaire de l'épigramme n<sup>o</sup> 113.

Globalement, le livre se présente comme la version imprimée d'une base de données, probablement non révisée par des pairs et par un comité éditorial, en d'autres termes un collage d'informations diverses tirées de la littérature scientifique qui n'a pas été réélabore et mené à une forme éditoriale définitive. Je me limiterai à fournir les éléments les plus évidents qui justifient cette assertion. On se demande, par exemple, quel a été le critère d'inclusion des textes. L'épithaphe n<sup>o</sup> 45 est considérée comme métrique, alors que l'on ne distingue qu'un hémistiche hexamétrique et que cette séquence prosodique pourrait être autant le fruit du hasard qu'intentionnelle. Le texte en question aurait pu figurer dans une section de «*dubia*». En revanche, l'épigramme pour Démophilos et Autoboulos, un mélange de prose et poésie où l'on distingue sûrement un pentamètre, n'est pas incluse dans le recueil au sens strict, car elle n'est pas numérotée, mais seulement mentionnée (p. 264–265), son texte grec est translittéré en alphabet latin – on s'interroge sur les raisons qui ont empêché l'usage d'une police grecque – et suivi d'une traduction allemande.

Des traductions en plusieurs langues sont fournies de manière non systématique, par exemple la traduction française du n<sup>o</sup> 49, qui existe chez Tziaphalias *et alii* 2016, n'est pas intégrée. Par ces traductions multiples L. souhaite porter l'attention des lecteurs sur la réception moderne des épigrammes. Cette intention sans doute louable est gâchée par une certaine négligence de l'orthographe des langues vivantes, comme le montre le nombre très important de fautes dont je ne donnerai que quelques exemples: p. 67 il n'y

a pas d'accents ni de concordance singulier/pluriel dans la traduction française; p. 99 «que tu voi» au lieu de «que tu vois»; p. 258 «addoloro» au lieu de «addolorò». De manière générale, les accents ont été souvent omis en français et en italien (p. 78, 135, 142, etc.). Dans les traductions il y a également quelques coquilles («Kimon» au lieu de «Kinson», p. 52). Le manque de soin éditorial se remarque aussi dans les mots grecs translittérés en alphabet latin (voir p. 52: *pinytos*) qui n'ont pas un statut différent des autres mots grecs imprimés en police grecque.

Une attention particulière a été apportée à la bibliographie de chaque inscription. Le lemme bibliographique n'est pas génétique, mais chronologique et sépare les éditions des études. Cet inventaire bibliographique peut offrir un bon point de départ pour les études à venir.

Des annexes complètent l'ouvrage: «Gedichtlänge», p. 277–278; lieux de conservation ou d'archivage (Musée, n° d'inventaire et code des Archives thessaliennes de Lyon GHW), p. 279–281; des tables de concordances avec *IG IX 2*, Peek, *GV*, McDevitt, Cairon et *CEG* (p. 283–286); un tableau chronologique (p. 287–288); un index des noms propres (p. 289–292); une table des provenances (p. 293–294).

Pour conclure, l'auteur met à disposition un instrument de travail personnel qui pourra être utile, mais qui aurait mérité un plus grand soin éditorial.

*Eleonora Santin, Lyon*

*Paola Angeli Bernardini/Maria Grazia Fileni* (edd.): **Tipologie e modalità della mediazione nella Grecia antica. Le fonti letterarie**. Biblioteca di Quaderni Urbinati di Cultura Classica 14. Fabrizio Serra, Pisa/Roma 2017. 140 p.

La miscellanea curata da P. Angeli Bernardini e M. G. Fileni, quattordicesimo volume della Biblioteca di «Quaderni Urbinati di Cultura Classica», aborda il tema della mediazione nella Grecia antica a partire da un ampio spettro di testi greci: dall'epica alla lirica, dal teatro agli scritti di Aristotele. Il volume si apre con un'introduzione finalizzata a far emergere il filo conduttore che tiene insieme i dieci contributi, di per sé piuttosto eterogenei: l'interesse per «il testo letterario, cioè il testo pervenuto per iscritto, sia esso più propriamente poetico, drammatico o storiografico» (p. 9) come base dell'analisi di una pluralità di contesti in cui il termine «mediazione» risulta pertinente. Il primo contributo, «La mediazione o la difficile arte di mettere d'accordo nella Grecia antica. Cosa dire e come dirlo», di A. Cozzo, funge da saggio introduttivo, per il quadro teorico entro cui l'autore colloca un'ampia panoramica, corredata da citazioni di fonti antiche, di aspetti della mediazione relativi alla comunicazione «digitale» (contenuti) o «analogica» (relazione con e tra le parti). Il saggio di A. Cozzo inaugura, inoltre, il primo nucleo tematico del volume, composto dai contributi di M. G. Fileni («Aspetti della mediazione umana e divina nell'*Iliade*»), A. Camerotto («Le parole alate nel mezzo: variazioni epiche tra il duello e la *xenia*») e O. Olivieri («Teognide, il poeta che non media»), nucleo che fa perno sulla prassi della mediazione «nell'ambito della vita sociale, politica, religiosa, familiare» (p. 10). A questo primo nucleo segue quello dedicato alla mediazione in ambito teatrale, con il saggio «La mediazione narrativa nella tragedia di Sofocle», diviso a sua volta in «Conflitti impossibili, mediazioni necessarie», di L. Lomiento, e «Mediazioni impossibili, conflitti necessari», di M. Dorati. L'attenzione si sposta poi sul ruolo di mediazione del coro, con «La mediazione del coro nell'*Andromaca* di Euripide», di G. Galvani, e «Il ruolo di mediazione del coro nell'agone comico», di L. Bravi. In questi contributi si alternano il punto di vista intra-diegetico (la mediazione tra i personaggi delle *pièces* teatrali) e quello